



Troisième dimanche de l'Avent

13 décembre 2020

Là, un visage



Textes de la liturgie

- ✓ Isaïe 16, 1-2a.10-11. Je tressaille de joie dans le Seigneur.
- ✓ Luc 1, 46-55. Mon âme exulte en mon Dieu.
- ✓ 1 Thessaloniens 5, 16-24. Soyez toujours dans la joie.
- ✓ Jean 1, 6-8.19-28. Il y eut un homme envoyé par Dieu.

Homélie

Ce texte, extrait de la toute première page de l'évangile de Jean, est comparable à une semence. Peut-être à une des plus petites semences qui soient mais qui contient, en puissance, le plus grand des arbres qui soit : celui qui unit le ciel et la terre, l'arbre de la croix, là où la vie vient à bout de la mort.

Ce qui nous est relaté est, en effet, un petit événement très délimité dans l'espace et dans le temps : tout se passe, un jour, à Béthanie, où Jean Baptisait. Il s'agit d'un échange, plutôt bref, entre le baptiste et quelques personnages. Une rencontre précédée d'un court commentaire qui présente Jean le Baptiste.

Voilà pour la semence.

Il nous faut maintenant ouvrir la coque de la semence. Peut-être son contenu nous réserve-t-il quelques surprises. Observons d'abord un trait commun entre les protagonistes de l'entretien rapporté. Tous sont des envoyés. « Il y eut un homme, envoyé de Dieu. Son nom : Jean » dit le texte. Face à lui, des prêtres, des lévites et des pharisiens envoyés par les autorités religieuses de Jérusalem.

Le récit nous fait assister à un interrogatoire d'identité : pareil interrogatoire constitue toujours la première phase d'un procès. « Qui es-tu ? ». « Pourquoi baptises-tu ? ». C'est bien le commencement d'un procès.

Un procès qui va se prolonger, avec les mêmes procureurs, tout au long de la vie de Jésus, jusqu'à son arrestation et sa passion. Comment ne pas voir qu'ici, déjà, est en jeu toute la vie terrestre de Jésus jusqu'à sa condamnation et sa mort.

L'enquête commanditée par les Grands Prêtres se déroule, nous dit-on, là où Jean baptise, « au-delà du Jourdain ». Cette notation topographique n'est pas anodine. L'évangile mentionne cette expression à plusieurs reprises. Et, chaque fois, elle est en rapport avec le Baptiste¹.

Or le Jourdain, dans l'Ancien testament,² est la frontière franchie par les Hébreux pour entrer dans la Terre promise. Pour passer de la situation d'esclaves à l'état d'hommes libres. Ce qui fait que « l'au-delà du Jourdain » est le signe du lieu où la vie prend la place de la mort.

¹ Par exemple, en 10, 40 : « Jésus partit au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait ».

² Voir le Livre de Josué

Dès lors, Jean le Baptiste apparaît comme un « homme frontière ». Comme un « passeur ». Son baptême dans l'eau est un chemin vers la vie. Il peut se définir comme une voix qui appelle à prendre ce chemin.

Dans ce texte-semence, un homme, Jean le baptiste annonce la mort et la résurrection de Jésus. L'arbre de la croix de vie est présent, ici.

La figure du Baptiste s'adresse à la totalité de l'espace et du temps. Le texte le dit explicitement : « Fut un homme, envoyé de Dieu, pour que tous croient à travers lui ». L'enjeu est que tout homme vienne à la lumière.

Or, chez saint Jean, la lumière ne se comprend qu'en opposition à la ténèbre. La ténèbre, c'est la force meurtrière qui a frappé Jésus sur la croix. La lumière, c'est la force de vie qui a triomphé de la mort sur la croix. Nous sommes présents au cœur de ce texte-semence. Car nous sommes parties-prenantes de la ténèbre. Nous sommes pris dans un espace régi par la mort. Nous sommes asservis à une complicité avec la mort. Doublement.

D'abord, nous devons bien admettre que les êtres humains que nous sommes, ne parviennent pas à se défaire de l'enfer de la guerre, d'une tentation meurtrière qui leur gangrène le cœur, des manifestations de haine, des refus de l'égalité entre tous les êtres humains. Ou encore, la rivalité, la compétition et, finalement, l'exclusion de l'autre.

Ensuite, il y a ce que nous vivons au plus profond de nous. Toutes ces nuits que traversent tant hommes et de femmes, dans l'isolement, la solitude ou l'abandon, le dénuement et la pauvreté, la dépression ou le découragement. Tant de violences, de délinquances, de maltraitements. Tant de calmants, tant de médicaments ! Tant de douleur d'exister.

Là, sur la croix, un visage est, en permanence, tourné vers ces souffrances-là.

Un visage dont les lèvres ne cessent de dire : « Lève-toi et marche ». Un visage qui est la figure et la source de la donation gratuite et sans réserve. Là est la lumière, la vie victorieuse de la mort. Et nous attendons. Jean le Baptiste est ici. Il attend avec nous. Jean-Baptiste « Qui es-tu ? »

Jean le Baptiste, c'est chaque fois qu'une part d'Humanité surgit dans la nuit. C'est chaque fois que s'éveillent la paix, la solidarité et la fraternité. Chaque fois que des armes se taisent et que des murs tombent. C'est chaque fois qu'un visage se tourne vers un autre visage par tendresse, pour partager ou pour pardonner, pour essuyer des larmes et pour panser des plaies.

Chaque fois, Jésus ressurgit d'entre les morts.

Jean-Baptiste, c'est aussi, bien des inconnus venus des lieux les plus inattendus, bien éloignés de notre foi. Tous ceux-là, les chrétiens ne peuvent que les servir.

Ils sont « porteurs d'amour, de toutes les formes de l'amour, de toutes les inventions de l'amour³ ». Et c'est la lumière.

Père Jean-Paul Laurent s.j.

Chapelle Universitaire Notre-Dame de la Paix

jean-paul.laurent@unamur.be

³ Maurice Bellet